

La revue *Documentation et bibliothèques* : une double nature ancrée dans la société du savoir

Stéphane Labbé

Volume 61, Number 4, October–December 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033433ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033433ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Labbé, S. (2015). La revue *Documentation et bibliothèques* : une double nature ancrée dans la société du savoir. *Documentation et bibliothèques*, 61(4), 135–136. <https://doi.org/10.7202/1033433ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La revue *Documentation et bibliothèques* : une double nature ancrée dans la société du savoir

STÉPHANE LABBÉ

Directeur - Documentation et bibliothèques
Docteur en communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières
Membre du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture
Membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la communication,
l'information et la société (CRICIS)
Membre du Laboratoire art et société, terrains et théories (l/as/tt)

La double nature de la revue *Documentation et bibliothèques*, à savoir celle de médium de diffusion des connaissances scientifiques et celle de courroie de transmission des savoirs et expériences des milieux de la pratique, laquelle est d'ailleurs sienne depuis des décennies, s'inscrit aujourd'hui dans un mouvement rendu nécessaire par l'émergence et le développement de la société du savoir.

Lesemann (2003) a proposé que la société du savoir aurait émergé du passage de la société industrielle à la société de l'innovation où cette dernière aurait été associée aux savoirs, et ces derniers au milieu universitaire. Ainsi, les universités auraient été identifiées comme des outils dans l'accroissement de la productivité d'une société et, pour atteindre cet objectif, elles devaient se rapprocher de la pratique pour en mieux régler ses problématiques et ses défis. Ainsi, l'État aura augmenté ses investissements en recherche, mais aura par la même occasion défini les priorités de recherche. Ainsi peut-on synthétiser le contexte d'émergence de la société du savoir. Notons également que le passage de la société industrielle à la société de l'innovation, tel que suggéré par Lesemann (2003), se juxtapose à la proposition de Bell (1999) à l'effet que la société industrielle des années de l'après-guerre soit passée à une société postindustrielle où la société aura

délaissé la fabrication de produits pour la prestation de services; fait migrer les emplois qualifiés et semi-qualifiés vers des emplois techniques et professionnels; structuré ses classes sociales non plus par la propriété, mais par le niveau d'éducation; déplacé sa principale force du capital financier vers le capital humain; passé d'une technologie de type mécanique à une technologie intellectuelle, voire virtuelle; migré son infrastructure de transport vers une infrastructure de communications; et finalement modifié son économie en la faisant passer d'une économie du travail et de la productivité à une économie du savoir, de l'invention et de l'innovation.

(p. xv-xvii [notre traduction])

La société du savoir implique un rapprochement du milieu universitaire à celui de la pratique, et ce rapprochement nécessaire fait écho à la proposition de Callon (2001) à l'effet que la spécialisation des chercheurs les aurait éloignés du milieu de la pratique tout en solidifiant les cloisonnements disciplinaires. S'il va de soi que ce relatif confinement des chercheurs, émanant notamment de la très grande complexité des techniques et des objets étudiés, aura détourné certains chercheurs du monde réel, le défi actuel consiste non seulement au retour de l'intérêt de la science pour les phénomènes réels et vécus, comme Callon (2001) l'aborde dans son article, mais aussi à l'arrimage des savoirs, que la science a su développer au fil de son confinement, aux problématiques des milieux de pratique.

Cette proximité à revigorer entre la science et le monde de la pratique présente un défi d'autant plus grand que les situations et les problématiques vécues par les milieux de pratique sont complexes à un point tel qu'elles nécessitent l'apport de plusieurs champs disciplinaires alors que le milieu universitaire présente encore aujourd'hui une départementalisation disciplinaire pour le moins solide. Cet impératif de l'interdisciplinarité se traduit notamment par l'établissement de réseaux, ce que nomme Callon (2012) des *Collectifs Hybrides de Recherche (CHR)*.

Ainsi, si la double nature de la revue *Documentation et bibliothèques* demeure en adéquation à la société du savoir et à ce qu'elle sous-tend, celle-ci appelle toutefois à son ouverture à d'autres disciplines, et ce dans un esprit d'interdisciplinarité. Une telle ouverture aux disciplines partageant les objets des sciences de l'information, de l'archivistique et de la bibliothéconomie, notamment la communication, la sociologie, la muséologie, la gestion, l'informatique et la linguistique, participerait à l'enrichissement des connaissances théoriques tout comme à une compréhension affinée des phénomènes étudiés.

D'égale importance, cette double nature conjuguant théories et expériences, milieu académique et milieu de pratique, aurait avantage à être réaffirmée,

notamment en s'inscrivant dans le courant de la mobilisation des connaissances. La mobilisation réfère à une coconstruction des connaissances par la mise en réseau d'acteurs de différents milieux (académique, pratique, action publique, etc.) et de différents champs (interdisciplinarité). Cette coconstruction constitue un processus au cours duquel, par le partage des savoirs des uns et des autres, un nouveau savoir émerge et participe à la fois à l'avancement de la science et à l'innovation sociale.

Enfin, la société du savoir n'échappe pas à la mondialisation ni à la déterritorialisation qu'impose l'environnement numérique. Ces nouvelles réalités impactent la production, la diffusion et l'appropriation des savoirs et connaissances, et *Documentation et bibliothèques* se doit d'en prendre acte, notamment par une portée plus affirmée envers la francophonie mondiale ainsi qu'une ouverture certaine aux réalités des différentes aires linguistiques, notamment l'aire anglophone.

La conjugaison d'une ouverture à l'interdisciplinarité, à l'esprit de la mobilisation des connaissances et aux connaissances d'autres cultures peut contribuer à consolider l'ancrage de la revue *Documentation et bibliothèques* dans la société du savoir. ☉

Sources consultées

- Bell, D. (1999). *The Coming of Post-Industrial Society. A Venture in Social Forecasting*, Boston, Basic books.
- Callon, M. (2001). La recherche confinée, dans Callon, M., Lascoues, P. et Barthe, Y. (dir), *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris, Seuil, p. 61-104.
- Callon, M. (2012). « Les sciences sociales confrontées aux nouvelles pratiques de recherche et d'innovation ». Conférence présentée en collaboration avec le département de sociologie de l'UQAM, le CRISES, la Chaire approches communautaires et inégalités de santé de l'Université de Montréal et le Centre Léa-Roback, Montréal, Centre Léa-Roback, 3 octobre 2012.
- Lesemann, F. (2003). *La société des savoirs et la gouvernance : la transformation des conditions de production de la recherche universitaire*. Lien social et Politiques – RIAC 50, p. 17-37.